

**Au départ...**

## 0 mètre parcouru

Ça y est, j'y suis anxieuse. À la ligne, comme les autres, sur la piste extérieure, la plus longue.

Je m'y suis préparée, entraînée, je peux y arriver, j'ai une condition physique suffisante pour arriver au bout, elle est imparfaite, mais suffisante.

La foule s'agite, remue, crie, comme si ça allait en faire gagner une de nous...

Pieds dans les starting-blocks, mains au sol. Nos muscles se préparent, se contractent.

Le coup est lancé, toutes partent en même temps. La milliseconde qui sépare mon départ de celui des autres me paraît durer une éternité. Trop lentes, toujours le même problème, toujours les mêmes jambes...

Un départ presque parfait, comme d'habitude, je me suis entraînée, seule, avec mon coach qui me répétait les mêmes conseils sans s'arrêter, je les connais par cœur mais mes jambes sont réticentes à faire ce que je leur demande.

## De 5 à 65 mètres.

Le peloton se forme devant moi, chacune sa place.

Je suis derrière mais pas dernière, je ne dois pas m'occuper de ma place mais d'abord de mon rythme.

Toujours mes jambes, elles mettent du temps à se dérouiller, s'actionner et enfin à se réveiller.

Un autre défaut, mon rythme. On peut rattraper un faux départ avec un rythme régulier. Et moi j'ai un départ satisfaisant, et un rythme irrégulier.

Prise dans ma concentration, je n'entends plus rien, aucun son inutile ne me parvient. Le seul bruit est celui du battement de mon cœur qui s'accélère à chaque enjambée et le bruit de mes jambes qui martèlent le sol.

## De 70 à 150 mètres

Mes jambes décident enfin de coopérer ! Elles accélèrent !

Un sourire de côté s'imisce entre mes lèvres et deux respirations.

Il est trop tôt pour accélérer et me donner à la piste, je le fais tout de même, et je talonne celle de devant, j'ai rejoint le peloton.

Je me fais un place entre deux coureuses dans les pistes intérieurs, mon rythme se calque sur le leur.

Je sens la puissance dans mes jambes, elle me monte à la tête et j'accélère encore un peu, je ne devrais pas, je le sais, je m'essouffle déjà.

Il faut garder sa place pour ne pas devoir la reprendre plus tard.

Battements de mon cœur contre mes tempes.

Frappe de mes jambes contre cette piste damnée.

Souffle court.

Je devrais ralentir.

## De 155 à 200 mètres

Je suis toujours dans le peloton, à la même place.

Au travers des gouttes de sueur qui perlent à mes cils, j'observe les coureuses autour de moi.

Toutes différentes et pourtant toutes semblables dans leur but. Toutes rassemblées en un seul objectif.

Calmes et apaisantes pour moi objet de tension pour la foule en délire.

Je suis dans une bulle où seules les participantes sont conviées, une bulle de tranquillité sportive, les pieds tapant sur le sol forment une musique sans note.

Toujours à côté de mon adversaire concentrée sur ses pas,

Toujours calée à son rythme,

Toujours sans son de l'extérieur,

Toujours en train d'essayer de trouver mon propre rythme

Comment je suis arrivée ici ? Je ne m'en souviens plus...

## De 205 à 300 mètres

Mes jambes commencent à récidiver leur fainéantise, cette lourdeur dans les cuisses n'arrive-t-elle qu'à moi ? La légèreté a disparu, leurs ailes se sont envolées, elles sont redevenues un poids mort.

J'aurais aimé retrouver la sensation de flottement d'avant. J'aimerais que mes ailes me reviennent, malheureusement elles se sont envolées bien trop loin et bien trop vite pour que je puisse les rattraper.

Mon souffle saccadé me sort de mes pensées,

J'atterris de nouveau sur la piste.

À côté de moi l'adversaire a changé, soit j'ai accéléré soit j'ai ralenti.

Le sol sous mes yeux avance moins vite, je ralentis...

## De 310 à 415 mètres

Je ralentis de plus en plus vite.

Les adversaires défilent à mes côtés.

J'ai envie de m'arrêter, de faire le reste en marchant. Je n'ai même pas accompli la moitié de la course que mon mental m'échappe.

Si je m'arrête, je suis disqualifiée. Je ne le veux pas, je n'ai pas fait tout ça pour abandonner.

Je supplie mes jambes de se réveiller de leur torpeur sans fin.

Des larmes de douleur percent mes yeux et coulent sur mes joues, ces gouttes salées se mêlent à la sueur.

La douleur revient...

Lenteur...

Crampes, déjà ? Pourquoi déjà ? Mon mollet droit me lance horriblement, je secoue la tête de dépit, mais je ne m'arrête pas, je me force.

J'aimerais crier mais ça me fatiguerait encore plus que je ne le suis déjà.

Alors je me retiens, encore, toujours...

## De 420 à 655 mètres

Je lève les yeux vers le ciel en espérant que ça m'aidera à aller plus vite.

Je suis à quelques mètres du peloton, toutes ont des jambes opérationnelles.

Me suis-je trompée de catégorie ? Pourquoi arrivent-elles à courir avec LEURS jambes et pas moi ?

La crampe se calme, je boitille un peu mais ça ne me pose pas plus de problème.

J'aimerais sentir l'air sur ma peau, j'étouffe... Besoin d'air...

J'inspire profondément, je cligne plusieurs fois des yeux pour faire disparaître la buée.

J'enrage...

J'ai l'impression de courir dans l'eau, quelque chose me résiste, bloque mes mouvements. Mes jambes semblent emprisonnées dans leur paresse constante.

## De 660 à 790 mètres

Je voudrais que la foule disparaisse, qu'elle arrête de me huer, de me regarder, de me reprocher ma lenteur inexorable.

Pourquoi ne regarde-t-elle pas la première ?

Je déplace la rage dans ma tête et tente de la faire circuler dans mes jambes.

Je n'en peux plus de ralentir.

Toujours à quelques mètres du peloton, tant que la première n'a pas fait son accélération finale je peux encore la rattraper.

J'ordonne à mes jambes d'accélérer, sans effort...

Je regarde mon nombre de mètres parcourus... tellement peu...

**RÉVEILLEZ-VOUS !!!**

Cette voix hurle dans ma tête, je ne la connais pas, mes yeux se ferment et mes jambes reprennent leur rôle de coureuse.

Je rattrape le peloton.

## De 795 à 850 mètres

Enfin je me retrouve au cœur du cocon.

Mes jambes continuent leur course folle, je les laisse faire. J'ai tellement attendu ce moment que je ne vais pas les retenir.

Je n'entends plus le public mais la voix résonne toujours plus fort, je ne sais pas d'où elle vient mais mes jambes lui ont obéi et ça me convient.

Mon rythme est calé. Il est arrivé sans que j'y pense.

Je me retrouve en deuxième position.

J'entends des cliquetis, comme si une machine commençait à se dérouiller. Ça me panique, mais je me laisse porter par la douce vitesse de mes jambes qui m'envahit.

## De 855 à 905 mètres

**RÉVEILLEZ-VOUS !!!**

Encore ?! Sans hésitation mes jambes accélèrent encore.

Mon cœur tambourine, le sang bat dans ma carotide.

Mes foulées s'allongent, je dépasse la première.

Elle me regarde avec effroi.

Je lui souris.

Je la dépasse.

Le public se tait. Plus aucun bruit ne provient de la foule, les regards sont posés sur moi, encore...

Tout disparaît, sauf la piste, plus rien d'autre n'existe, la voix ferme résonne, une sorte de ritournelle pour mes jambes qui lui obéissent aveuglément.

Les cliquetis continuent...

## De 985 à ...

Je sens ma chaussure devenir lâche. Non, pas ça, non...

Je vois la ligne à à peine 20 mètres de moi !

Si j'accélère peut-être que j'y arriverai...

J'y suis presque !

Je trébuche, si près du but...

La première me dépasse.

Je hurle mon cri de rage.

J'ai mal aux jambes, tout s'est si soudainement arrêté...

J'ai mal...

Je ferme les yeux, allongée sur la piste comme une enfant.

0h00 dans une chambre

Je les rouvre, je ne suis plus sur la piste. Je n'y ai jamais été...

Un rêve, mon rêve, toujours le même.

Mon cœur bat furieusement.

Une femme entre dans la pièce essoufflée.

Je tente de me lever pour me dégourdir les jambes, enlever cette démangeaison et ce fourmillement incessants. Mais je ne peux plus les bouger, je roule des yeux, je panique, je manque d'air...

Je réessaie, seul mon torse remue et se contracte.

La femme se rapproche et me dit quelque chose, je ne l'écoute pas, je n'entends rien, je veux plus rien entendre.

Je hurle impuissante, je me débats dans mes draps, mon souffle s'accélère.

L'accident... Toujours ça, je n'arriverai jamais à me débarrasser de ces visions idylliques.

Ma liberté est perdue, elle a couru plus vite que moi.

Je suis condamnée à être dépendante de tout le monde sauf de moi-même.

Je serre les mâchoires.

Je ferme les yeux, deux larmes symétriques coulent.

Je replonge dans un univers impossible sous morphine.